

L'APPEL DE L'AFRIQUE

Société des Missions Africaines

N°293
juillet 2023



**L'Afrique au cœur
de notre mission !**

EDITO



Pour certains, l'été signifie vacances, détente, départ, tourisme, joie des retrouvailles en famille ou entre amis ; pour d'autres, canicule, isolement, solitude renforcée par l'arrêt de certaines activités.

Que nous n'ayons pas une minute de libre ou que nous ne sachions comment occuper le vide de notre journée, l'été sera chaud et ne fait pas de pause.

Réchauffement climatique, sécheresse, incendies, guerre, migrants morts en mer pourraient nous plonger dans la désolation et pourtant que de raisons de se réjouir et rendre grâce.

L'accueil des mineurs isolés et des demandeurs d'asile se poursuit même pendant les congés et de multiples volontaires s'apprêtent à partir sur leur lieu de mission comme Steve, Nathalie et la famille de Bruno et Caroline avec leurs quatre enfants.

L'été sera solidaire et plein de promesses.

Bel été à tous !

Katherine Sourty

SOMMAIRE

03 STEVE, MISSIONNAIRE
AUPRÈS DES MINEURS ISOLÉS

06 MISE EN PLACE DE
COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES
DE BASE AU NIGER

08 PRATIQUE
MISSIONNAIRE EN PAYS
BARIBA

10 POSTER

12 PROJET À SOUTENIR

14 ENVOI EN MISSION

15 FAIRE UN DON

16 LUMIÈRES CÉLESTES :
UNE EXPOSITION
EXCEPTIONNELLE

17 DES RAISONS D'ESPÉRER

Revue trimestrielle n°293 - Juillet 2023 - 3€, abonnement 10€

Directeur de publication : Eric Aka, 150 cours Gambetta 69361 Lyon cedex 07 tel : 04 78 58 45 70

Rédactrice en chef : Katherine Sourty **Crédits photos :** Médiathèque SMA, Shutterstock.

Commission communication et diffusion : Katherine Sourty, François du Penhoat, Pascal Janin, Lynn Saint-Auret, Caroline Faysse

CCAP/ISSN 0315G79435/1144-164X

Réalisation technique : Caroline Faysse **Impression :** Dactylo Print, 69007 Lyon, 04 78 69 94 36,
www.dactyloprint.com - Dépôt légal : 3^{ème} trim. 2023

STEVE, UN MISSIONNAIRE AUPRÈS DES MINEURS ISOLÉS



Steve Phillips est un laïc missionnaire américain qui travaille avec la SMA depuis presque 30 ans. Après plusieurs années au généralat, à Rome, où il était secrétaire, la Province de Lyon lui a proposé de venir s'investir auprès des mineurs non accompagnés (MNA) qui sont accueillis aux Cartières, près de Lyon, dans l'attente d'être reconnus ou non comme mineurs par le département du Rhône. A la veille de son départ pour une autre mission au Ghana, il nous livre son

« Lorsque je suis arrivé aux Cartières, le monde était en plein COVID et les mineurs étaient peu nombreux à venir aux Cartières. J'avais donc un peu de temps libre, je me suis alors impliqué dans une association, à Lyon, qui travaille avec des jeunes migrants qui n'ont pas été acceptés en tant que mineurs. Le groupe de bénévoles de cette association prend le temps d'examiner les évaluations de ces mineurs non accompagnés (MNA), revoient avec eux leurs récits pour les rédiger de manière

plus compréhensible, les aide à obtenir leur acte de naissance et d'autres documents nécessaires, tout cela dans le but de faire appel devant le juge pour prouver que la décision initiale déterminant qu'ils étaient des adultes était erronée, et qu'ils sont, en fait, des mineurs. Les MNA sont aussi accompagnés pour entrer dans le système de scolarité, recevoir des soins de base, trouver un hébergement, etc.

Ce groupe de bénévoles est composé de certaines des meilleures personnes



que j'ai rencontrées, des cœurs les plus aimables, des personnes qui vivent les valeurs de l'Évangile, tout en ne professant aucune foi particulière.

Depuis que je suis impliqué dans cette association, j'ai écouté beaucoup d'histoires. Ce qui ressort, c'est le désir commun d'être éduqué, formé, d'avoir des opportunités et de réussir dans la vie, pour eux-mêmes et pour leurs familles restées au pays. J'ai accompagné des MNA dans des cafés pour écouter leur histoire et compléter les détails de leur récit, clarifier leurs évaluations... ; chez des médecins, dentistes, pour des consultations à l'hôpital ; dans des écoles et des formations professionnelles, chez des avocats, au palais de justice et à la police des frontières pour contrôler leurs documents. Quelques-uns d'entre eux ont voulu découvrir leur nouveau pays et nous avons traversé certaines traboules, grimpé à Fourvière, marché à travers la ville... Ce qui semble le plus important, c'est simplement d'être présent à ceux avec qui je suis.

Quand le Covid a commencé à se faire plus discret, le nombre de MNA qui séjournent aux Cartières, dans l'attente de leur évaluation comme mineur, s'est multiplié, passant de 30 à 50 jeunes par mois, qui ne restaient généralement qu'une nuit ou deux, à près de 175 qui restent maintenant plusieurs jours, car il faut aujourd'hui plus de temps au département du Rhône pour les évaluer. Je peux ainsi les connaître un peu mieux. Je suis aussi plus à l'aise dans mon rôle et mieux informé sur le système dans lequel ils sont entrés et auquel ils sont confrontés.



Ces jeunes, dont l'avenir est inconnu, sortent souvent d'une expérience douloureuse. Leur avenir est entre les mains des autres. Ceux qui restent plus d'une nuit ou deux aux Cartières en profitent pour se reposer et commencer à se sentir à l'aise. Mais l'anxiété les gagne à la pensée de ce qui les attend : seront-ils acceptés en tant que mineurs ou seront-ils refoulés ? Devront-ils faire appel auprès du tribunal de Lyon, tout en continuant de naviguer dans le système d'hébergement, de nourriture, d'éducation, et en évitant les industries de la drogue et du sexe ? Devront-ils pour réessayer dans une autre ville ou un autre pays ?

Ce qui est important, quel que soit leur âge ou la raison de leur présence ici, est qu'ils aient l'opportunité de se sentir en sécurité, de se reposer, de manger et de satisfaire



Steve accompagne un jeune au tribunal

leurs besoins fondamentaux.

Les migrants qui nous sont envoyés pour quelques jours et quelques nuits, ont chacun leur histoire qui commence dans leur pays, leur famille et leur communauté. Elle se poursuit alors qu'ils se dirigent vers le nord, traversant le désert et la mer. Ils ont été témoins de violence, voire de morts, au cours de leur voyage. La plupart d'entre eux ont été battus à un moment donné, emprisonnés ou même violés. Beaucoup ont un ami, un frère, une sœur ou un oncle avec qui ils voyageaient dont ils ont été séparés, sans savoir s'ils sont encore en vie quelque part, ou au fond de la Méditerranée, ou dans une prison dans un pays...

Les différentes histoires sont illimitées. Ce n'est pas à nous d'en déterminer la véracité. Ce n'est pas à nous non plus de juger s'ils ont réellement 15 ans ou, si en fait, ils ont plutôt 23 ans. Peu nous importe comment leur famille a trouvé les milliers d'euros nécessaires pour payer un passeur, ou s'ils ont payé leur voyage en s'arrêtant souvent pour passer quelques jours,

semaines ou mois, ici ou là, pour gagner l'argent nécessaire pour la prochaine étape. C'est au département du Rhône de statuer.

Quant à nous, nous pouvons seulement décider de la manière de les accueillir comme êtres humains, comme nous le recommande le pape François en nous conseillant d'aller vers les périphéries, vers les marginaux et les plus petits d'entre nous.

Qu'ils aient 15 ou 23 ans, ces jeunes ont vécu des situations tragiques, ils ont affronté des décisions impensables qui bouleversent leur vie, auxquelles beaucoup d'entre nous n'aurons jamais à faire face personnellement quel que soit notre âge. Si pendant quelques jours ces jeunes peuvent se sentir en paix, savoir que quelqu'un s'intéresse et veille sur eux, que leurs besoins sont satisfaits, lors de leur passage aux Cartières, alors nous pouvons penser que notre mission est atteinte.

Steve Phillips



Le père Marco en réunion avec une communauté

MISE EN PLACE DE COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE AU NIGER

Rafael Marco est un père sma espagnol. Missionnaire au Niger il vit actuellement au sud de ce pays. Il nous raconte la naissance des communautés de base à Dosso.

Le diocèse de Niamey a mis en place les communautés ecclésiales de base (CEB) comme instrument-clé pour organiser la vie paroissiale et être « lieu et moyen d'évangélisation ».

Cette manière de vivre en Église nous vient d'Amérique latine et s'installe, tout en s'adaptant au contexte, en Afrique. Ces CEB existent déjà dans la plus grande partie du diocèse mais n'ont pas encore vraiment « pris » à Dosso.

Dans la paroisse, on en compte 5, correspondant aux 5 secteurs de la ville ; elles se réunissent tous les 15 jours pour prier, commenter l'évangile du dimanche, échanger sur la vie et les expériences des uns et des autres, s'encourager mutuellement pour vivre dans cette société à dominante musulmane qui ne leur facilite pas la vie.

Une communauté de migrants

C'est difficile de démarrer ces communautés ! Notre paroisse est hétérogène, faite de migrants, surtout béninois mais aussi togolais et burkinabé. Même si beaucoup sont nés ici, ils gardent des liens avec leur lieu d'origine. On entend souvent : je vais « au pays ». L'un s'en va pour se soigner selon les méthodes de son village, l'autre pour un baptême ou un enterrement ou tout autre chose. Leur pays, là-bas, leur tient à cœur. Comme ils me rappellent «nos migrants» (espagnols) des années 60 quand j'étudiais en France ! C'est la même mentalité. Ils disent : « on est venu pour travailler, gagner de l'argent et retourner au pays le plus vite possible pour monter une affaire, construire une maison ou acheter quelque chose »... Et ils restent dans ce pays où ils se sont installés.



Au Niger, la plus grande partie des ouvriers, forgerons, maçons, menuisiers, mécaniciens sont béninois, et vivent de sacrifices inimaginables. C'est difficile de les réunir, organiser des formations, des rencontres pour prier, ou planifier quoi que ce soit. La tendance naturelle est de se débrouiller chacun comme il peut, donnant l'impression d'être toujours occupé, es-sayant d'avoir un salaire acceptable, ce qui est difficile par ici.

Partage d'évangile

A force d'insister, d'encourager les uns et les autres de milles manières, avec aussi beaucoup de patience et une bonne dose d'humour, on y arrive et quelque chose est en train de naître. Les gens se sentent même à l'aise et partagent la difficulté de leur vie de chrétiens minoritaires, l'hostilité quand ils font le signe de croix, etc...

L'autre jour, on commentait l'évangile des béatitudes : « *Heureux les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice...* » Ils se sont arrêtés sur « *ceux qui sont persécutés* ».

- Persécutés ?

- Si, Père, persécutés parce que chrétiens, parce que nous ne prions pas, nous ne jeûnons pas, nous sommes des païens. C'est ce qu'ils nous disent. Ça les dérange qu'on ne soit pas musulmans ; ils veulent nous convertir coûte que coûte en nous offrant du travail, un commerce ou en nous promettant monts et merveilles.

Celui qui parle est Abel, un bon forgeron et le président de la communauté.

Un autre ajoute :

- C'est vrai mais pas tous, certains nous respectent, comprennent notre manière de vivre et qui vont jusqu'à dire qu'eux-mêmes sont hypocrites...

C'est vrai que ce n'est pas facile d'être chrétien au Niger, surtout depuis l'année 2015, quand on a brûlé les églises... C'est pourquoi ce lieu de partage de la vie que sont les CEB est bon pour eux ; il apporte aussi la lumière de la Parole de Dieu à cette vie quotidienne un peu dispersée.

Rafael MARCO



PRATIQUE MISSIONNAIRE EN PAYS BARIBA

- AKPUNANDO

- ABWANDO

- ALAFIA

Les couloirs de la maison d'accueil des Cartières, dans la banlieue lyonnaise, résonnaient de paroles prononcées avec joie mais bien étranges, en ces jours de juin.

Neuf pères sma dont six français, un indien, un congolais et un kényan, jeunes ou moins jeunes, revenus fraîchement ou depuis plusieurs années de leur lieu de mission, après une présence qui pouvait compter plus de 50 années se retrouvaient pendant 2 jours à Chaponost, dans la maison d'accueil des Missions Africaines. Tous avaient un point commun : ils ont travaillé dans le nord Bénin là où

les gens parlent la langue bariba et étaient des témoins de 3 générations de missionnaires.

« L'objectif de cette rencontre était de repérer dans notre pratique missionnaire ce qui est important à garder et à transmettre et qui mériterait d'être constitué comme un repère pour la vie missionnaire. » explique le père Vijay Pasala

Cette rencontre n'était pas un débat mais une mise en commun des expériences de chacun et un échange de leurs points de vue selon les spécialités de chaque mission. En partageant leur expérience,



les pères ont recueilli ce qu'ils souhaitent transmettre à ceux qui vivent ou vivront la mission sur ce même terrain.

Pendant ces journées de partage, chaque participant a pu témoigner de son arrivée et de ses premiers pas dans les villages où souvent on ne comptait pas encore de chrétiens ; de ses visites dans les concessions ; de son apprentissage de la langue...

Puis les échanges ont porté sur le catéchuménat : l'alphabétisation, la santé, l'agriculture, la musique... Ils ont revisités aussi les obstacles et les difficultés rencontrées dans l'équilibre et la santé de chacun d'entre eux et dans la pratique de leur ministère, les lieux et moyens de ressourcement, spirituel, théologique, culturel ; leur style de vie et de relations ainsi que leurs activités qui ont évolué tout au long de leur séjour. Ils ont analysé comment tout ce travail missionnaire a pu être réalisé grâce à l'aide et au soutien de la SMA et avec leur diocèse d'adoption.

« Ainsi, les pionniers ont pu raconter comment ils ont appris la langue puis mis en place un dictionnaire, comment la mélodie des chants des griots baribas ont pu être

adaptés à la liturgie, comment le choix et la formation des catéchistes qui mènent la prière dans les communautés en l'absence du prêtre a évolué au cours des années... » nous confie le père Dominic Wabwireh.

Ces deux jours de travail ont été bien trop courts pour aborder tous les sujets et d'autres rencontres seront nécessaires pour mener à bien ce projet : témoigner de la culture et des valeurs des baribas qui perdurent et restent valables aujourd'hui et qui touchent la vie missionnaire partout.

Ces missionnaires ont semé des graines qui ont donné beaucoup de fruits. Même loin du pays bariba, ils poursuivent leur mission en enrichissant de leur expérience le travail missionnaire qui se poursuit.

Katherine Sourty







Plan en 3D de la future école



PARTICIPIONS ENSEMBLE A LA CREATION DE L'ECOLE PRIMAIRE DE MABONDO

PROJET À SOUTENIR

Projet Ref. 2023-55



La Centrafrique (RCA) vit une crise socio-politique et économique depuis plusieurs années. Le gouvernement contrôle pratiquement la capitale, Bangui. Dans le reste du pays l'instabilité, la corruption, les exactions des groupes armés et aussi des mercenaires étrangers aggravent la pauvreté d'une manière alarmante.

Situé à l'extrême sud-ouest du pays, Mabondo est un petit village de l'ethnie bayaka, groupe ethnique habitant les forêts tropicales, appelé historiquement pygmée. Les bayakas sont des cueilleurs et des chasseurs.

Aujourd'hui l'avancée des compagnies étrangères de déboisement dans cette région est en train de changer l'écosystème et donc

leur manière de vivre. De plus, cette ethnie a été soumise par d'autres ethnies et elle est devenue une main d'œuvre misérablement rémunérée .

Actuellement à Mabondo, une salle de classe fonctionne depuis plusieurs années avec un seul maître bayaka qui habite dans ce village et l'école s'appelle ORA (Observer, Réfléchir et Agir). Si rien n'est fait dans le domaine éducatif pour maintenir les enfants au village, surtout les enfants bayakas, ils vont tous retourner en forêt.

C'est pour cela que nous avons le projet de créer ici à Mabondo une école de la mission avec un bâtiment de trois salles de classes, un bureau du directeur, un secrétariat et une cantine scolaire. Les locaux actuels serviront de salle de réunion.

Ce « Projet de Construction d'une école



primaire au village Mabondo » est certes, une initiative de la paroisse mais soutenu par tous les villages, les populations Bayaka et Bilo (les non Bayaka) et les autorités locales pour relever les défis d’alphabétisation et pour améliorer des conditions de vie des enfants dans cette zone enclavée. Il se veut aussi un facteur de cohésion et une voie pour recoudre le tissu social brisé par la ségrégation inter ethnique.

Précisons que ce sera une école mixte (filles et garçons) ouverte aux Pygmées tout comme aux Bilo (les autres ethnies et villages).

Projet Présenté par : Père Richard HONKOU, sma.

Pour ce projet, une aide de 5 000€ serait nécessaire, elle permettrait de contribuer à une partie de ce projet ambitieux et indispensable.

Dans le dernier numéro, une demande d’aide pour la prise en charge des frais hospitalier de Cyriaque, jeune ivoirien souffrant de paralysie des membres inférieurs suite à un accident, vous a été transmise.

A ce jour, 4500€ ont été récoltés.



ENVOI EN MISSION

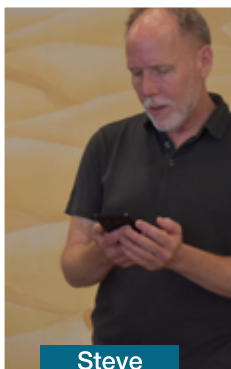
C'est au cours d'une messe présidée par le père Eric Aka, conseiller provincial et avec la bénédiction du père Paul Ennin, provincial du Ghana, que la SMA, la Fraternité Laïque Missionnaire et la communauté des Cartières ont envoyé en mission Nathalie Gorgeot au Bénin, Steve Phillips au Ghana et Bruno et Caroline Weulersse avec leurs enfants Maxine, Thaïs, Jules et Malo au Libéria.

« C'est une nouvelle étape dans ma vie, une nouvelle vie et cela me donne des ailes » a déclaré **Nathalie** qui part en

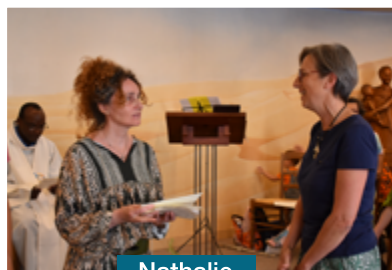
septembre, pour 2 ans, auprès de malades en souffrance psychique dans le centre St Camille de Lellis, à Calavi au Bénin.

Steve, lui, répond à une demande de la SMA : « j'ai accepté de retourner au Ghana avec un grand plaisir. Je participerai très probablement à un projet avec les sourds et muets, mais d'autres projets sont également à l'étude. Comme toujours, les choses évoluent au fil du temps, et être capable de suivre ces directions au fur et à mesure qu'elles se développent est l'une des nombreuses qualités de la SMA ».

Caroline et Bruno ont souhaité partager leur appel à partir, qui est ancien, avant l'arrivée de leur 4 enfants. Mais des freins persistaient, qui se sont levés progressivement. L'évidence du départ s'est alors imposé à eux, que l'on pourrait relire sous l'action de l'Esprit Saint. Ils se préparent activement à rejoindre la communauté de Foya au Liberia, pour travailler dans le centre de santé, elle, comme médecin et lui, chef de chantier d'une extension.



Steve



Nathalie



Famille Weulersse

Katherine Sourty

JE SOUTIENS LE TRAVAIL DES MISSIONNAIRES

J'envoie mon chèque à l'ordre de
«Missions Africaines Partage» à :
Missions Africaines Partage
150 Cours Gambetta
69361 Cedex 7 Lyon

ou je fais un don en ligne sur :
missions-africaines.net

AVANTAGES FISCAUX :

- **66 %** de votre don sont déductibles de l'impôt sur le revenu
- ou **75 %** de votre don sont déductibles de l'impôt sur la fortune immobilière

Nom, Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-Mail :
Téléphone :

Je désire recevoir des renseignements sur les possibilités de faire
un legs aux Missions Africaines



Pour toutes questions : missionsafricpartage@gmail.com / 04 78 61 60 65

Dans la maison de mon Père

Confrères sma et parents

Une sœur du Père Richaud
Père Jean-Pierre Michaud
Père Georges Laborde Barbanègre
Le père du père Donald Zagoré

Bienfaiteurs

M. Olivier de la Monneray - Nantes (44)
Mme Jacqueline Fritsch - Meudon (92)
Mme Henriette Giber - La Croix en Brie (77)
M. Raymond Charpail - Bron (69)
M. Joseph Henri Luc Mollat - Nantes (44)
M. Philippe Manus - Albertville (73)



JE PARTICIPE À L'ACTION DES MISSIONS AFRICAINES

☐ 40 € ☐ 60 € ☐ 80 € ☐ 150 € ☐ Autre :

Je participe au projet (Réf :) Montant :

Je désire recevoir un reçu fiscal : ☐ OUI ☐ NON

Je me réabonne à l'Appel de l'Afrique (10€) :

Je demande des messes à mes intentions :

Total :

Pour recevoir la revue l'Appel de l'Afrique, la somme de 10€ sera déduite de votre premier don de l'année lors de l'établissement de votre reçu fiscal.

Les abonnements et les intentions de messes ne peuvent bénéficier d'un reçu fiscal.

LES ACTUALITÉS DE LA MIM

En attendant l'ouverture au public de la Maison Internationale Missionnaire, nous sommes heureux de vous présenter le logo, à l'image des valeurs et objectifs portés par cette nouvelle maison.

Qui que tu sois, entre dans cette maison et rayonne le soleil de ton être, écho au proverbe africain : « **Si ton visage tourne au soleil, les ombres tombent derrière toi.** »

La personne n'a ni couleur ni forme déterminées. On ne la voit pas au premier regard, on la devine. Qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs, seule son intériorité est porteuse d'un message, bras ouverts tournés vers l'accueil. Elle élance de tout son être un soleil, couleur jaune, de lumière, de résurrection. Du soleil, deux langues de feu comme à la Pentecôte, descendent sur la Maison Internationale Missionnaire de couleur bleue nous reliant à tous les cieux et océans des continents où la sma est présente. Le soleil n'est-il pas la communauté de vie que chacun porte de son être et d'où jaillissent les deux langues de feu que sont la Carrefour des Cultures Africaines et le FIRME, deux structures hébergée au sein de la MIM (la première culturelle, la seconde cultuelle) ?





« LUMIÈRES CÉLESTES » AU MUSÉE DE FOURVIÈRE

**Succès pour cette exposition
exceptionnelle et solidaire !**

Un véritable succès ! Jour après jour, les visiteurs viennent et reviennent s'émerveiller devant les œuvres magnifiques et époustouflantes de l'artiste MARCOVILLE : madones, poissons par milliers, nuée d'anges et jardin d'Eden.

A la sortie de l'exposition, on recueille très régulièrement des commentaires comme :

« *Je ne m'attendais pas à ça, je suis émerveillé !* »

« *Si je pouvais je resterais toute la journée !* »

« *Cet endroit respire la paix et la tranquillité.* »

« *La féerie à l'état pur.* »

Le livre d'or déborde de messages, le public est conquis !

La société des Missions Africaines est partenaire de cette exposition exceptionnelle et solidaire qui doit permettre à Amour Sans Frontière de financer un grand plan d'accès à l'eau et à l'école dans le nord du Togo.

L'exposition est à voir et à revoir jusqu'au 1er octobre 2023, tous les jours, au Musée de Fourvière à Lyon, de 12h à 18h.





DES RAISONS D'ESPÉRER

Le père Antonio entouré des catéchistes

A la question « en cette période où l'actualité est le plus souvent sombre, quels sont les signes d'espérance que vous observez ? », le père Antonio Porcellato, supérieur général de la SMA, nous a fait ce récit pour illustrer sa réponse.

En 1982, lorsque je l'ai visité pour la première fois, Doba était un tout petit village perdu dans la forêt. C'est maintenant une sous-préfecture dans le département de San Pedro en Côte d'Ivoire. Je garde encore aujourd'hui des photos où l'on voit les premiers catéchumènes qui fixent les piquets en bois de brousse de la première chapelle avant de les enduire de boue puis de mettre ensuite le toit en feuilles de palmier tressées. J'ai été le premier prêtre à célébrer la messe dans cette première chapelle. Pendant les trois ans de mon service comme vicaire à San Pedro, j'ai souvent visité les communautés à Doba et dans les nombreux campements dans la forêt. En avril 2023, quarante ans après, je suis retourné à Doba, pour rendre visite à mes confrères sma, le P. Anthony du Nigéria et le P. Josaphat du Kenya, maintenant curé et vicaire de ce qui était alors une petite station secondaire et qui est aujourd'hui la Paroisse Christ Roi de Doba.

La route, est restée une piste en latérite plutôt dangereuse, mais, à ma grande surprise, j'ai vu une station essence dans le village. J'avais remarqué les poteaux électriques le long de la piste : le courant électrique aujourd'hui arrive jusqu'à Doba, au cœur de la forêt. Par contre, la forêt a presque complètement disparu. Dans mes souvenirs, lorsque on arpentait la piste, à droite et à gauche on avait toujours l'épaisse muraille verte de la forêt. Maintenant ce sont des champs et des plantations de cacao à perte de vue. A Doba les habitants se sont multipliés : il sont maintenant plusieurs milliers et l'activité fondamentale est l'agriculture. La plus part d'entre eux sont des migrants venus d'ailleurs, du nord de la Côte d'Ivoire et surtout des pays du Sahel. En général, ils se contentent de construire des maisons modestes sur place, préférant investir dans leurs régions d'origine. C'est une situation assez compliquée du point

de vie sociale et cela pose beaucoup de soucis pour l'épanouissement de la vie des familles et de la communauté.

Le lendemain de mon arrivée, j'ai eu la surprise de recevoir la visite officielle des catéchistes de la paroisse, environs une trentaine, en grande partie des hommes d'origine burkinabée. Parmi eux quelques visages qui m'étaient familiers et que j'ai pu reconnaître et appeler par leur noms même après quarante ans. Robert Kabore, l'un d'entre eux, était mon fidèle accompagnateur et guide lors de mes tournées en brousse à partir de San Pedro. J'avais aussi béni son mariage avec Sophie. Il est maintenant établi comme planteur à Doba, ses cheveux sont devenus gris. Vice-président du Conseil Paroissial, il se consacre, depuis plusieurs années, à accueillir et soigner des malades de l'ulcère de Buruli. Cela a été une rencontre pleine d'émotions, de souvenirs, qui s'est achevée avec le don d'un bel habit traditionnel et un moment intense de prière partagée.

Le soir j'ai célébré l'Eucharistie dans une grande et belle église avec des murs solides et des belles portes tournantes. J'ai parcouru, dans ma pensée, les différents missionnaires

sma qui se sont succédé pour servir cette communauté, au début en venant de San Pedro et depuis une vingtaine d'années en établissant une paroisse sur place.

Ai-je trouvé des raisons d'espérance dans ce coin de brousse dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire où je suis retournée après 40 ans ? J'en ai trouvé, mais pas tellement dans le progrès des routes ou de l'habitat ou de l'agriculture. L'espérance et la confiance m'habitent parce que j'ai rencontré des personnes transformées et motivées par la Bonne Nouvelle et par la vie de la communauté chrétienne. Ce sont des personnes comme Robert et Sophie Kaboré, comme les catéchistes, comme le P. Anthony et le P. Josaphat. Ce sont eux le moteur d'un changement qui se reflète aussi dans la vie des familles, dans l'éducation des jeunes, dans la collaboration pour trouver des solutions aux problèmes de chaque jour. Je suis reparti de Doba heureux, le cœur rempli de reconnaissance et d'espoir.

P. Antonio Porcellato,
supérieur général SMA



ÉVÈNEMENTS À VENIR

EXPOSITION 15/07 > 15/08/2023

Salle Kériolet - Sanctuaire
de Sainte-Anne-d'Auray

9 rue de Vannes, 56400 Sainte-Anne d'Auray

LES GRANDS PARENTS

*Ces perles de sagesse
d'ici et d'ailleurs*

DE 9H À 12H ET DE 14H À 18H

Visites guidées tous les jours

à 9h30, 11h, 15h et 16h30

(sauf le 23 et 28/07)



ACTIVITÉS TRANSVERSALES :

16H15 : CONFÉRENCES

9H30 ET 15H30 : ATELIERS
JEUNE PUBLIC



Plus d'informations sur :
www.missions-africaines.org



Sanctuaire Sainte-Anne
9 rue de Vannes
56400 Sainte-Anne-d'Auray
Tél : 02 97 57 56 99

SANCTUAIRE
DE SAINTE
ANNE
D'AURAY

**Du 15 juillet au 20 août 2023, les Missions Africaines (SMA)
proposent des animations au Sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray**

Les animations (exposition, conférences et ateliers jeune public) proposées permettront d'engager une réflexion sur :

- Comment transmettre, comme sainte Anne, l'éducation à la foi ?
- Dans un esprit d'ouverture et de dialogue avec les autres cultures, quelles perles de transmission l'humanité nous a-t-elle laissée en héritage ? Quel est l'apport de la muticulturalité dans les modes de transmission actuels ?

Plus d'information sur :

[https://www.missions-africaines.net/
agenda/#autres](https://www.missions-africaines.net/agenda/#autres)

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

15/07 : Transmission des valeurs familiales, humaines et de la foi

19/07 : Activités avec les parents des missionnaires

20/07 : La transmission de l'expérience humaine et religieuse chez les Peulh

29/07 : L'hospitalité, une valeur transmise comme une valeur religieuse

31/07 : La figure de Ste Anne dans la Bible

2/08 : La réception de la foi auprès des jeunes

3/08 : Rencontre des Fidei Donum

5/08 : Retour d'expériences de transmission dans le diocèse catholique de Ouesso - Congo Brazza

9/08 : **CAUSERIE** : « Ce que j'ai reçu de mes grands-parents »

18/08 : Transmettre la paix à la lumière de la foi à Bossangoa en Centrafrique



SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES

Lyon
Nantes Rezé
Chaponost
Montferrier

04 78 58 45 70
02 40 75 62 66
04 78 45 38 68
04 67 59 98 55

Contacts et inscription Newsletter :
communication@missions-africaines.net

www.missions-africaines.net
www.smainternational.info